

Texte et photos de Marie-Claude Jean.

Article publié dans les Cahiers du Bazadais n°158, 2ème trimestre 2007

Enquête sur un séquoia géant Les premiers séquoias géants introduits en Gironde en 1853, la même année que les premiers séquoias géants officiellement reconnus en Europe

" Un arbre remarquable est avant tout un témoin et on n'imagine pas un témoin qui ne témoignerait pas ...

Certes, l'arbre témoin est une expression qui peut s'appliquer à bien d'autres arbres que les arbres remarquables, mais tous les arbres qui méritent le qualificatif de « remarquable » sont, et de façon absolue à mes yeux, des témoins.

Leur présence, leur survie et le fait même de les reconnaître comme tels sont des témoignages. L'arbre ancien en tel lieu a une signification, une signification peut-être simplement biologique.

Mais plus souvent, il rappelle un fait historique (ou légendaire) : cet arbre situé en ville, dans un village ou sur un itinéraire de campagne est la conséquence d'une volonté de plantation ou de préservation. L'arbre ancien est souvent une gêne, voire un danger. S'il est encore là, c'est par la volonté de générations successives d'amis qui l'ont protégé, soigné, respecté. Sa présence est le témoignage d'un attachement dont il nous faut décrypter le sens.

Plus encore, si sa découverte et la reconnaissance de ses origines et de son rôle nous permet de lui attribuer le qualificatif de « remarquable », c'est que nous avons, ne serait-ce que de façon confuse, la capacité de juger du caractère exceptionnel de sa présence et que nous avons compris avec plus ou moins de pertinence son témoignage.

Ce n'est pas par simple curiosité culturelle que nous avons besoin de ce témoignage mais plus profondément, plus intimement, comme élément d'enracinement dans une « histoire » qui nous dépasse et à laquelle nous nous sentons attachés. Perdre ces témoignages par élimination des témoins, c'est un peu de notre ciment social qui s'effrite et beaucoup de notre richesse personnelle qui se délite.

Il faut donc rechercher ces témoins. Non seulement les coucher sur une liste ce qui est un travail de simple recensement, mais en analyser les caractéristiques biologiques et historiques, ce qui est un travail d'inventaire.

L'arbre remarquable une fois remarqué, « montré du doigt » par une information claire et complète diffusée par des moyens médiatiques et par fléchage et étiquetage est, parce que sauvé de l'oubli, soustrait autant que faire se peut de la décrépitude et de la maladie et il sera mieux défendu contre l'activité parfois inopportune de tronçonneuses sournoises."

(Robert Bourdu, professeur à la faculté des Sciences d'Orsay, Université de Paris Sud chargé de mission par le ministère de l'Environnement pour l'inventaire nationale des Arbres remarquables : L'Arbre Héros, Arbres Remarquables de l'Hérault, Conseil général de l'Hérault, p 8 et 9).

La parole est au séquoia de Saint-Vivien de Monséjour

Je me présente : séquoia de Saint-Vivien de Monséjour.



Hauteur : 25 à 30 mètres.

Tour de tronc pris à 1,30 m : 6 m à 1,30 m du sol, 7 mètres à la base.

Silhouette : conique mais je m'arrondis en vieillissant.

Résidence : je me dresse dans la commune de Saint-Vivien-de-Monséjour, en Gironde, au bord de la route communale allant de Loselle à Lorette.





Aiguilles en écaille du séquoia géant.



Cône du géant.



Aiguilles du sempervirens.

Ecorce : très épaisse, jusqu'à 60 cm pour un adulte, molle, fibreuse, crevassée, brun rougeâtre ; elle me protège du feu auquel je peux résister et qui favorise l'éclatement de mes fruits pour permettre aux graines de s'échapper.

Feuilles : aiguilles « en alêne » avec des sortes de petites écailles charnues imbriquées les unes dans les autres autour du rameau, et qui persistent tout l'hiver.

Fruits : petits cônes ovoïdes pendants, lourds et compacts de 5 à 8 cm de long, mûrs en 2 ans.

Nourriture : assez frugale ; j'accepte les sols rocheux calcaires comme ici, mais je préfère les sols acides riches, frais et profonds.

Croissance : je grandis relativement vite, de 13 à 18 m en 20 ans, moins vite cependant que mon cousin le séquoia sempervirens ou redwood.

Espérance de vie : 3200 ans selon le maximum homologué,

4 000 ans si on songe à mes amis de Californie coupés à la fin du XIXe siècle. Je résiste aux incendies, ma forte teneur en tanin décourage les insectes et les champignons, mais en grandissant, je redoute la foudre et les tempêtes.

Origine de mon patronyme : on m'a appelé Wellingtonia en l'honneur de Wellington, vainqueur de Napoléon à Waterloo, mais finalement ma famille a pris le nom d'un indien nommé Sequoyah, métis de la tribu des Cherokees qui, au XIXe siècle, joua un rôle important dans la coopération entre les Cherokees et les Blancs. Il inventa aussi l'alphabet Cherokee.

Age : permettez que je ne vous le dévoile pas immédiatement, mais disons que ma circonférence étant de l'ordre du plus vieux séquoia français, celui de Chalus, dans la Vienne, je pourrais être parmi les plus vieux séquoias de notre pays.

Je ne suis ni le plus beau, ni peut-être le plus ancien séquoia de Gironde, mais ma silhouette, mon emplacement au bout d'une allée intriguent les passants. Moi aussi, j'aimerais bien savoir pourquoi je suis là, depuis quand, qui m'a planté? Alors, je vous invite à mener l'enquête avec moi.

Commençons par la graine. J'étais une graine, et, qui sait, une graine très loin d'ici, dans une forêt du versant ouest de la Sierra Nevada, sur la côte Pacifique des Etats-Unis, en Californie et dans l'Oregon, dans un de ces parcs appelés maintenant « Séquoia National Park ou Giant national park »

Mes cousins d'Amérique

Pendant longtemps, ma famille a été ignorée des Européens, puisque on ne nous trouvait qu'en Chine et à l'ouest de l'Amérique, si loin de l'Europe ! Pour ce qui est des séquoias américains, les indiens les connaissaient, peut-être les Mexicains qui un temps possédèrent la région de San Francisco, mais personne n'a parlé de nous en Europe. En fait, en 1823, le trappeur Joseph Walker qui, venant de l'est, tentait de joindre Salt Lake City à San Francisco, fut le premier blanc à voir mes ancêtres. Mais sa découverte passa inaperçue.⁽¹⁾ Certains prétendent que c'est John Bidwell qui nous découvrit en 1841 à Calaveras Grove. Selon d'autres personnes, en 1852, A-T Dowd, nous vit et le fit savoir. On était alors en pleine ruée vers l'or, juste après le rattachement de la Californie aux Etats-Unis. Chargé d'approvisionner en viande les ouvriers de la région de Calaveras, A-T Dowd poursuivait dans la forêt un grizzly lorsqu'il se trouva en face de l'arbre le plus gigantesque qu'il ait jamais vu. Son histoire fit le tour des gazettes de la Côte Ouest.

(1) Philippe Riou-Nivert. *Le séquoia géant, comme son nom l'indique dans Forêt entreprise n° 146/2002.*

Le séquoia sempervirens, héros du Far West ! Forêt entreprise n° 143/2002 p 50

Alan Mitchell, John Wilkinson, *Arbres de France et d'Europe occidentale Flammarion, 2006, p 50*

Les espèces les plus répandues sont : le séquoia sempervirens appelé aussi redwood qui peut atteindre 110 m de haut, le Wellingtonia ou giganteum qui devient plus vieux, le cryptomeria du Japon, espèce qui après 1861, devint la plus courante."



Pieds en "éléphant" de séquoias californiens.

Séquoia "Général Sherman. La première branche commence à 40 mètres de hauteur et la plus grosse fait 2 mètres de diamètre. En 1978, une branche est tombée : elle mesurait 42 mètres de long et 1,80 mètre de diamètre.



Imaginez la surprise des blancs devant des arbres si hauts, 90 m pour certains, si imposants avec leur pied «d'éléphant» Pensez donc, 31,3 m de circonférence pour le « Général Sherman », le plus volumineux des arbres de notre planète, dépassant de loin les baobabs gros mais trop courts ! 91 mètres de haut soit la hauteur d'un immeuble d'une trentaine d'étages et 31 m de circonférence. Le plus lourd de tous les êtres vivants, animaux ou végétaux. 1200 tonnes ! Avec ses 130 tonnes, la baleine bleue est bien légère, quant à l'éléphant d'Afrique, ses sept tonnes sont tout à fait dérisoires ! Et quelle longévité ! Des arbres plus que millénaires, contemporains de Moïse et de Ramsès II disait-on pour les plus vieux coupés à la fin du XIXe siècle. Le "Général Sherman" lui, aurait 2100 à 2200 ans !

Comment sont-ils venus en Europe?

Les premières graines de mes frères sont arrivées en Europe en décembre 1853. (2)

Je viens donc peut-être de là bas, mais je ne me rappelle pas exactement comment je suis arrivé ici, ni sous quelle forme : graine ou jeune plant ou greffe ? Il se peut que ma graine ait germé dans une serre en France, peut-être à Bordeaux, ce port de l'Atlantique, peut-être à Monségur. A moins que je n'aie été arraché à ma terre natale et transporté dans une lourde caisse en bois... mais la reprise s'avère délicate. De toute façon, si je viens de la côte Pacifique, imaginez le voyage, que ce soit en graine ou en plant !

Ai-je emprunté la route terrestre, traversant le continent américain d'ouest en est, et, de là, à mon arrivée dans un port de l'Atlantique, un armateur m'a-t-il pris à bord d'un de ses navires pour franchir l'Océan ? C'est possible. Mais en 1849, " Il y a deux routes principales pour se rendre d'Europe à San Francisco. La plus longue et la moins dispendieuse, celle du Cap Horn demande six mois au moins. La plus courte et la plus coûteuse est celle de l'isthme de Panama qui peut se faire en 2 mois, avec transbordement à Panama. (Le canal n'a été opérationnel qu'en 1914). C'est 3500 francs qu'il faut dépenser." (3)

En ce qui me concerne, pourquoi ne pas envisager qu'un navire soit venu directement de Bordeaux à San Francisco et m'ait ramené en terre girondine ? Peu après le rattachement de la Californie aux Etats-Unis, au moment de la fameuse ruée vers l'or, les négociants bordelais acheminaient leurs vins à San Francisco directement par bateau. En 1852, les Etats-Unis achetaient deux fois plus de vin bordelais qu'en 1869 et ce, malgré une démographie bien supérieure en 1869. (4)

(2) Jacques Brosse, J-M Pelt, Larousse des arbres, février 2004. Le séquoia sempervirens fut aperçu pour la première fois en 1794 et quelques graines étaient parvenues à Saint-Petersbourg en 1840. J D Matthew et William Lobb firent parvenir 2 graines de séquoias géants en Angleterre, en décembre 1853.

(3) L'illustration, Journal Universel, année 1849, Histoire d'un siècle. Le livre de Paris 1984 p 42.

(4) A Tudesq. Bordeaux au XIXe Bordeaux 1969. L'économie sous le Second Empire p 182

C'est dire l'importance des échanges entre Bordeaux et la Californie au début du second Empire. C'est ainsi qu'en juillet 1852, 267 émigrants partent de Bordeaux pour San Francisco. Le 1^{er} février 1853, cinq navires provenant de Bordeaux sont en rade de San Francisco pour être déchargés et le 16 septembre, il y en a encore deux autres tandis que cinq sont attendus. (5)

C'est au cours de cette période, en décembre 1853 que les premières graines ont été présentées et semées à Londres, alors, il se peut qu'un de ces navires ait aussi ramené des graines ou des plants de séquoias à Bordeaux.

A Bordeaux, j'ai peut-être été acheté à l'armateur qui m'avait transporté ou à un des courtiers qui contrôlaient le commerce maritime du port, mais par qui ? Et comment suis-je parvenu à Saint-Vivien ? Qui a bien pu me planter ? Au XIX^e siècle, seuls, des propriétaires aisés pouvaient s'offrir la fantaisie de planter des arbres exotiques, et lorsqu'ils le faisaient, c'était pour orner leurs parcs en rassemblant plusieurs espèces d'arbres de haut jet. On nous trouve ainsi souvent associés aux magnolias, aux cyprès de Louisiane, aux cèdres du Liban ou de l'Atlas, voire de l'Himalaya, choisis pour le prestige. Mais moi, je suis là, tout seul au bord de la route ... comme mon ami de Gensac. Parfois, deux arbres marquent, de part et d'autre d'une allée, l'entrée d'une propriété; mais moi, je suis seul ...

Alors ? Eh bien, si j'étais l'aboutissement d'une passion ? Si un homme avait eu une réelle passion pour les arbres, un homme à la fois botaniste et curieux de nouveautés, intrigué par cette variété d'arbres tout juste découverte dans le « Far West » américain. Il y a autour de notre espèce, tout un parfum d'aventure, nous venons de si loin et nous devenons si vieux, très vieux, nous sommes des témoins des temps anciens, des dinosaures. Je vous l'ai dit, j'étais et je suis exceptionnel ... Si un Monségurais avait déjà compris cela ?

Un Monségurais introduit les premiers séquoias dans le Réolais

Bon, réfléchissez : qui, à Monségur ou dans le canton, correspond au profil de l'homme que nous cherchons ? Un personnage vivant dans la seconde moitié du XIX^e siècle ... Un botaniste ...

Mais c'est bien sûr ... Pierre Henri Issartier, médecin, maire de Monségur depuis 1848, conseiller d'arrondissement de La Réole en 1866, sénateur en 1879. Auteur de livres sur l'agriculture, président des comices agricoles, c'est un botaniste éclairé qui, depuis 1859, est membre actif de la société d'horticulture de la Gironde dont Michaëlsen, est président. Il se trouve que Charles Louis Jules Ermann Michaëlsen et son épouse Caroline Kuhlman sont propriétaires du château Meynardon à Mesterrieux, tout près d'ici. Deux "Monségurais" membres de la société d'horticulture de la Gironde : pas de doute, ils se connaissent et partagent la même passion qui a conduit Pierre Henri Issartier à créer des pépinières où les habitants de la région trouvaient toutes sortes d'arbres fruitiers indispensables à leurs vergers. (6)



*Pierre Henri Issartier, maire de Monségur,
sénateur de la Gironde*

*Extrait d'une page de L'Union,
journal réolais,
janvier 1866*

CONIFÈRES rares ou nouveaux, très-beaux, en paniers pour assurer la reprise.		
Libocedrus chilensis, de 0 m. 80		5 fr.
Thuya aurea, lobbii, craigiana, gigantea, très-beaux sujets, très-bien faits.	de 2 à 20	
Cupressus funebris, corneyana, torulosa, elegans, lassoniana, beaux sujets	de 3 à 5	
Thuopsis borealis, arbre remarquable	de 3 à 5	
Sequoia gigantea, (géant de la Californie, s'élevant dit-on à 100 m.) sujets très-vigoureux, de 4 à 2 mètres	de 5 à 12	
20 beaux sequoias, de 1 mètre au moins		100

(5) Claude et Jacqueline Briot avec la collaboration de François Renault. *Cap-Horniers français, tome 2, Histoire de l'armement Bordes et de ses navires, Chasse-Marée 2003, p 11*

Bibliothèque municipale de Bordeaux. La Gironde (quotidien) mic 501, années 1853 et 1854.

12 mars 1853 "restaient à San Francisco le 1^{er} février 1853 : Le Magellan, le Haumel (de Bordeaux ou de Saint-Malo), le Bolivie, l'Aglaé, le Java et étaient attendus l'Océanie, La Croix du Sud, le Pallas tous de Bordeaux"

14 mai 1853 "La Surprise partira pour San Francisco le 20 juin"

10 juin 1853. "Le Sidon partira fin juillet"

"Le 16 septembre restaient à San Francisco pour déchargement : le Suzanne, l'Alcibiade. Etaient attendus, le paquebot de Mers du Sud, le Châtillon, le Benjamin (un clipper), l'Africaine, le Sidon.

(6) A.D.G. 26 j 2, *Annales de la Société d'horticulture de la Gironde, deuxième série, tome 2 pages 16 et 194. A l'occasion de l'exposition organisée par la société du 19 au 25 septembre 1859, Issartier a reçu la médaille d'argent du concours relatif aux arbres formés. (p 159)*

Pour Michaëlsen, voir Françoise Caffy "Les châteaux de Mesterrieux" dans Bulletin du Groupe Archéologique et Historique du Monségurais n° 27, mai 2006. Charles Louis Michaëlsen, négociant et consul de Prusse à Bordeaux en 1867 était le propriétaire du château Meynardon dont le parc est agrémenté d'un vigoureux séquoia géant.

D'ailleurs, il n'hésite pas à acheter une page entière du journal local l'Union pour la promotion de tout ce qu'il cultive dans ses pépinières. A côté des arbres fruitiers, savez-vous ce qu'il vend ? Des magnolias et d'autres arbres exotiques comme les cèdres ou les pinsapos qu'on venait de redécouvrir et ... oui, nous y arrivons ... des "séquoias gigantesques sujets très vigoureux, géants de Californie, s'élevant dit-on à 100 m". C'est ainsi qu'il nous présente.

Ma foi, nous avons apparemment coûté assez cher. 5 à 12 francs pièce mais Issartier proposait 20 séquoias de 1 mètre au moins pour seulement 100 francs. Je pourrais être là, parmi les plants présentés, et en bonne compagnie, au milieu d'autres arbres venus d'Amérique : les magnolias, le thuya gigantea, une variété de cèdre rouge et que sais-je encore? (7)

Bon, cela dit, nous avons eu de la chance que Pierre Henri Issartier, toujours à l'affût de nouveautés, ait eu l'idée de nous faire connaître aux Monségurais. Mais comment a-t-il réussi à avoir une telle quantité de séquoias?

Des séquoias sur les Cap Horniers ?

Les a-t-il fait venir directement de San Francisco par un des bateaux qui faisait la liaison Bordeaux San Francisco ? Il y a bien un trois mâts à deux ponts qui est parti de Bordeaux le 25 mai 1864; il est arrivé à San Francisco le 5 novembre 1864 d'où il est reparti vers le nord, pour Port Ludlow, et Port Angeles, tout près de Seattle. Ce bateau, l'Union, (ne pas confondre avec l'hebdomadaire réolais cité), affrété par Louis Ballande de Bordeaux est signalé dans le journal La Gironde du 18 juin 1865 comme étant parti de Port Angeles, chargé de bois, le 18 mars; il est attendu à Bordeaux où il arrive le 15 août 1865, six mois après son départ de Californie. Il ramène 12 sacs de noir animal, 10 000 kilos d'os, 7 000 kilos de rognures dites nerfs de bœufs, (la Californie a fourni dès 1848, des produits issus d'animaux utilisés comme engrais. Cf L'Illustration opus cité), 87 528 kilos de minerais de cuivre (Louis Ballande avait des correspondants à Valparaiso où l'Union a pu faire escale), 220 mâts et vergues, 21 goles, 220 stères de bois (Port Ludlow est renommé en 1865 pour ses scieries qui exploitent les pins douglas géants de l'arrière pays) et une caisse de vin de Californie. (8)



Parcs où on trouve des séquoias en Californie



Escales de L'Union, parti de San Francisco.

(7) Archives Vigouroux-Gimenes La Réole. L'Union. Dans cette page de publicité figurent trois grands titres : « Arbres fruitiers », « Magnolias » et « Conifères » dont nous avons reproduit seulement une colonne. Issartier y fait également la promotion de son livre « Culture des arbres fruitiers à tout vent ».

(8) Pour le périple de l'Union, les renseignements de base ont été fournis au cours d'un fructueux échange avec Claude et Jacqueline Briot que nous remercions bien vivement. Voir leur ouvrage Cap-Horniers français p. 287 - 288. Ces renseignements ont été complétés par les recherches de Benoît Pénicaud à la Bibliothèque Nationale de France où il a consulté le Lloyd bordelais cote JO 1270 et où il a découvert que l'Union était parti de Port Ludlow. Enfin, à la bibliothèque municipale de Bordeaux, nous avons trouvé dans La Gironde, quotidien année 1865, cote mic 501, les détails sur le commerce maritime de Bordeaux, l'attente et le chargement de l'Union.

Pour ce qui est des produits transportés, le noir animal ou charbon d'os est une matière riche en carbone obtenue par la calcination dans un creuset pour empêcher l'accès de l'air des os au préalable dégraissés et bouillis. Il était utilisé pour ses capacités de filtration notamment des sirops de sucre (Bordeaux était connu pour ses raffineries de sucre issu des cannes à sucre des Antilles) qui permettait la décoloration. Il servait également comme engrais ou comme pigment noir.

Tout un périple de six mois au cours duquel les plants arrachés à la forêt, auraient été mis dans des caisses en bois entreposées sur le pont. Soigneusement abrités des intempéries, du soleil trop violent et surtout du sel des embruns ces plants devaient être arrosés régulièrement. Seulement voilà, des arbres de cette taille et en telle quantité, sur le pont d'un bateau, pour passer le Cap Horn, c'est trop encombrant, trop risqué; il aurait fallu embarquer beaucoup d'eau. Ce type de voyage était réservé aux spécimens ou aux échantillons rapportés par le capitaine ou des scientifiques du bord. Avons-nous voyagé emballés (9) ou comme le conseillait le botaniste Duhamel de Monceau en 1753, dans des plaques de gazon prélevées dans la forêt d'origine "dans lesquelles se trouvent des milliers de petits arbres levés de l'année et des milliers de graines qui doivent lever l'année suivante". (10) Les gazons étaient disposés par lits dans des caisses, puis mis en pépinière, et au bout de deux ou trois ans les séquoias pouvaient atteindre un à deux mètres. On constate que les arbres élevés en pépinières puis transplantés prennent beaucoup mieux que ceux qui ont été arrachés en forêt. (11)

Est-ce ainsi que procéda Issartier ? C'est fort probable si l'on considère la passion qu'il a pour l'horticulture et ses liens avec la société d'horticulture de Bordeaux où il n'est pas le seul à essayer de faire pousser des séquoias géants. Bernède, horticulteur jardinier pépiniériste demeurant 26 rue de Marseille à Bordeaux a reçu en 1856 une récompense hors ligne pour "des plantes d'un grand intérêt pour la sylviculture, mais d'un aspect peu remarquable lorsqu'elles sont obligées de se laisser voir avant d'avoir commencé à grandir", et parmi ces plantes, il y a "un ramuscule étiqueté séquoia ou wellingtonia gigantea qui est resté inaperçu malgré les promesses de sa valeur future." L'année suivante le jury récompense de nouveau Bernède et décerne comme prix d'honneur, la médaille d'or à "la plus belle collection de conifères, arbres ou arbustes nouveaux" au nombre desquels est cité le "sequoia gigantea widdingtonia" (il y a eu une erreur d'orthographe, on connaissait peu ce nouvel arbre sur le nom duquel on hésitait). Issartier a certainement suivi l'exemple de Bernède et d'autres horticulteurs. Et ils ne sont pas les premiers à s'intéresser aux séquoias au sein de la société d'horticulture ! J'attire votre attention sur l'article paru en septembre 1856 dans les annales de la société et dont je vais me contenter de citer des extraits.

Dans le Médoc, les premiers séquoias géants implantés en Europe, la même année que ceux de Londres !

Le secrétaire, le docteur Méran qui en est l'auteur l'a intitulé "L'école forestière de M Ivoy". Voici ce qu'il écrit. "Il est de toute justice de citer quelques hommes qui ont le courage de semer et de planter pour l'avenir et nous devons à ce titre une mention toute spéciale à M Ivoy qui, depuis plus de trente années, en commençant à quarante cinq ans, ensemence et plante près de 300 ha de forêt dans son domaine de Pian... Il a créé un mode d'assainissement économique et profitable. Des allées de trois mètres de largeur et de 40 à 50 cm de profondeur sont créées en laissant entre elles des plates bandes de 8 à 10 m" Le docteur Méran cite parmi les arbres plantés, de nombreuses variétés de pins, des cèdres du Liban, des cèdres deora, des cyprès de Louisiane, des chênes, des mélèzes et "enfin, un dernier venu qui dépassera bien vite tous ses voisins, le sequoia gigantea qui, chaque année depuis trois ans, a grandi d'un mètre".

Alors là, permettez-moi de vous faire remarquer que si mon cousin, car ce séquoia est un de mes cousins, si ce séquoia est là depuis trois ans en 1856, c'est qu'il a été planté en 1853. Or les premiers séquoias géants ont été introduits en Europe, notamment à Londres, en ... décembre 1853. Nous aurions ainsi eu en Gironde les tout premiers séquoias géants d'Europe !

Mais qui donc est ce Monsieur Ivoy qui introduisit les séquoias géants en Gironde ? C'était le propriétaire du domaine Geneste situé à l'ouest de la commune de Pian Médoc, près du village de Louens. Ce domaine dont le château paraît avoir été, dès le commencement du XIVe siècle, la maison seigneuriale du Pian, appartient actuellement à la famille Oberkampf.

(9) Yves Marie Allain. *Voyages et survie des plantes au temps de la voile*, éditions Champflour, Marly-le-Roi, p152.

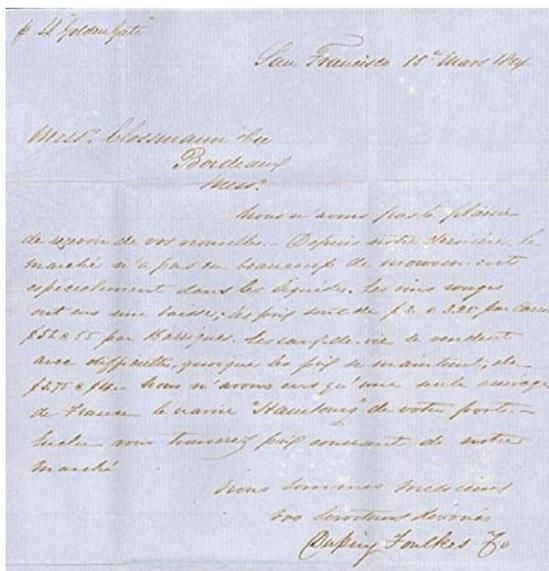
(10) Henri Duhamel du Monceau. *L'avis pour le transport par mer des arbres, des plantes vivaces, des semences et diverses autres curiosités d'histoire naturelle* Paris imprimerie royale.1753

(11) Catherine Vadon. *Aventures botaniques : d'outre mer aux terres atlantiques* 181 pages. Editeur Jean-Pierre Gyss, 2002. (p 81, 82). Il y a, en 1851, une soixantaine de pépiniéristes fleuristes à Nantes. (p 133). En 1864, à Nantes, le capitaine Cornulier rapporte quelques graines de séquoias au général Marion de Beaulieu (p 115).

En 1821 Amand Joseph Ivoy l'achète aux Lalande. Il fait arracher trente hectares de vignes abandonnées depuis longtemps, bien que renommées. Il assainit les 300 ha de landes et fait les plantations qu'admirait le docteur Méran. Chevalier de la légion d'honneur, il fut maire de Pian, de même que son fils Amand Jules Ivoy. Agé de 80 ans au moment de la naissance de son petit fils Ernest Arthur Jules, le 16 août 1858 Amand Joseph Ivoy a eu le plaisir de voir pousser cet arbre étrange : le séquoia.

Arrivé à ce point, je me pose la même question que pour les séquoias d'Issartier : comment Amand Joseph Ivoy en a-t-il eu, et qui plus est, cette fois-ci, il s'agit de séquoias géants parmi les premiers introduits en Europe dès 1853? Eh bien, regardons de plus près la famille Ivoy notamment à travers l'acte de mariage de Jules Oberkampf et de Pauline Nelly Elisabeth Clossman. On y signale que le jeune Amand Ivoy, petit fils de Amand Joseph, est le cousin de Pauline Nelly Elisabeth Clossmann. Cet acte de mariage réunit les trois familles Ivoy, Oberkampf et Clossmann. Pauline Nelly Elisabeth est la fille de Philippe Frédéric Clossmann, propriétaire du château Malleret, voisin de Geneste et de Hélène Considine, sœur d'Elisabeth qui a épousé Amand Jules Ivoy né vers 1810.

Quand on sait que les Clossmann sont parmi les plus anciens et les plus importants négociants en vin de Bordeaux, qu'en 1854, ils reçoivent des nouvelles de leur correspondant de San Francisco sur la vente des vins en Californie, que peut-on en déduire? Que les séquoias sont arrivés à Bordeaux au retour d'un voyage d'un des bateaux qui a apporté les vins de Clossmann à San Francisco. Que Clossmann a transmis ces séquoias à Amand Joseph Ivoy, ingénieur des eaux et forêts qui les a mis dans son domaine de Geneste et peut-être aussi à Malleret. (12)



Lettre du 15 mars 1854, envoyée par Dupin Foulkes de Golden Gate San Francisco, via New York, à Clossmann Cie, Bordeaux. "Nous n'avons eus qu'une seule arrivage de France, le Hambourg de votre port."

Domaine de Geneste à Pian-Médoc (Gironde): séquoia sempervirens, cèdre, chêne et statues.

(12) Archives communales de Pian-Médoc et site internet de Pian-Médoc : pianmedoc.free.fr/DomaineGeneste.htm.

Acte de mariage Jules Oberkampf - Pauline Clossmann du 11 mars 1867. Acte de naissance de Ernest Arthur Ivoy du 16 août 1858

Site internet <http://www.patrimoine-de-france.org>. et service régional de l'inventaire d'Aquitaine, 54, rue Magendie 33074 Bordeaux Cedex. N° de notice : IA00025148 1986

Sur ce site, il semble qu'il y ait une confusion entre l'aménagement du parc de Malleret et celui de Geneste. On lit : "Sur les pelouses, il (Amand Joseph Ivoy) dispose des statues symbolisant les quatre saisons et dissimule les chais construits à l'entrée de la propriété derrière des plantations d'essences exotiques." Or, si on reconnaît bien à Geneste la description faite par le docteur Méran en 1856, celle qui est faite dans le site à propos de Malleret correspond mieux à Geneste.

Un témoin nous a signalé qu'il y a une quinzaine d'années, la foudre tomba sur un séquoia du parc de Geneste qu'il fallut abattre. L'imposante souche est toujours en place, dans une île du domaine. Serait-ce celle du premier séquoia de Gironde? Une étude dendrométrique pourrait apporter un élément de réponse.

Actuellement, si les séquoias géants plantés en 1853 semblent avoir disparu (il se peut que celui qui a été foudroyé il y a une quinzaine d'années en soit un) il reste de beaux séquoias sempervirens sur le domaine de Geneste notamment au pied des statues dont Amand Joseph avait agrémenté le parc.

Enfin, je sais maintenant où, par qui les premiers séquoias géants de Gironde ont été semés ou plantés, mais sur moi, j'ignore encore tout.

Le séquoia de Saint-Vivien, plus jeune qu'il ne le pensait

Qui a bien pu me mettre là où je suis ? Et si je reprenais mes recherches à partir de la parcelle où j'ai grandi au lieu dit Peyroulet. Maurice Ferrand en est propriétaire en 1846, une partie de l'exploitation



se passe ensuite à Pierre Peirail qui garde la maison actuellement transformée en séchoir. Dans l'autre maison, celle dite « Ferrand », ce sont les Perrot qui s'y installent en 1892.

(13) Antoine Léonce Perrot, né à Castelnaud sur Gupie, était régisseur chez Boutarriq à Sainte-Gemme. Il a épousé une demoiselle Delbeau ou Delbos de Savignac de Duras et ... et ... c'est lui qui m'a planté. Son voisin Monteil lui aurait dit « Tu verras, quand il sera grand, on le verra depuis Saint-Vivien ». C'est Mme Louis, la mère de Francis Louis l'actuel propriétaire qui me l'a raconté. J'aurais dû commencer par l'interroger, mais je ne savais plus où elle résidait.

(14) Léonce Perrot était son grand père. Il aimait les choses originales, il faisait des essais de plantations, et il m'a installé là

vers 1900/1910, au bout de l'allée, pour qu'on me voie bien, à vrai dire, un peu trop près de la route. Maintenant que j'ai grandi, le goudron me gêne. Notez que j'ai réussi à m'acclimater, bien que mon alimentation en eau soit tout juste suffisante si je la compare à celle de mes parents restés au pays. Je souffre un peu, d'autant que, sans vergogne, pour faire passer les lignes électriques, on n'a pas hésité à couper mes branches. Tout dernièrement, il a fallu m'émonder car de nombreuses branches étaient desséchées. On a sauvé la cime, espérant que les insectes et oiseaux qui ont trouvé refuge dans mon tronc ne compromettent pas ma survie.

On m'appelle « la sapinette », comme si j'étais un arbre quelconque. Certes, je suis plus jeune que je ne le pensais et je suis né ici, en France, mais il n'en demeure pas moins que la recherche de mes origines m'a conduit sur la piste des premiers séquoias introduits en Gironde par Amand Joseph Ivoy. Elle m'a amené à Pierre Henri Issartier dont la démarche a été déterminante pour faire connaître de nouvelles essences et les transplanter dans le Monségurais. Et puis, j'ai bien d'autres cousins un peu partout en Entre-deux-Mers, à Bordeaux dans le Jardin public créé en 1749, transformé en jardin à l'anglaise sous Napoléon III. C'est alors qu'on y planta les séquoias. A Mérignac dans le parc Bourran créé vers 1870, par le paysagiste Louis le Breton pour Léopold Piganeau, dans le Bazadais et notamment dans le parc Fomperey à Bazas où ce séquoia aurait tout au plus 140 à 150 ans (lui aussi affiche un âge excessif, il est plus jeune qu'il ne le prétend et l'indique sur la plaque qui l'honore) et tant d'autres, y compris des tout jeunes plantés au XXe siècle. Imaginez dans 2000 ans, on confondra nos âges !

Voilà en gros mon histoire, celle du séquoia du bout d'allée de Saint-Vivien de Monségur. J'espère que vous la trouvez suffisamment intéressante pour qu'un jour, on reconnaisse ma valeur, qu'on me distingue et qu'on me protège pour au moins les mille ans à venir !

(13) A.D.Gironde, matrice cadastrale de Saint-Vivien de Monségur, folios 190-191 puis folio 385. Peyrolle est rectifié en Peyrial en 1873, ce qui laisse entendre que les Peyrolle sont propriétaires avant cette date.

A.C de Saint-Vivien de Monségur, matrice cadastrale de 1914. Registres d'état civil de Saint-Vivien. Maurice Ferrand a eu 4 enfants : Pierre, né en 1814, Françoise en 1818, Isabeau en 1822, Antoine en 1826.

(14) Témoignage recueilli par Marie-Claude Jean le 6 avril 2006, de Mme Louis, mère de l'actuel propriétaire, Francis Louis. Mme Louis est née à Peyroulet.

Et puis, j'aimerais bien connaître tous mes cousins. Alors, vous qui avez lu ce récit, si vous connaissez des séquoias, faites-le savoir aux "Amis du Bazadais". On pourrait ainsi commencer un recensement des séquoias de Gironde, comme cela a été fait dans d'autres régions. (15)



Jardin public de Bordeaux



Parc du château Bourran à Mérignac (Gironde)



Parc de Fompeyre à Bazas (Gironde)

(15). Courriels reçus suite à un appel lancé à André Cochet qui l'a relayé par sa revue : *Nouvelles de la vallée du Ciron*. christophe.lucbert@wanadoo.fr "Je peux très modestement vous indiquer l'emplacement de deux séquoias (du moins je le crois) dans le sud Gironde : à la base de loisir du lac d'Hostens (on y pratique même l'escalade avec des cordes !) et derrière le château Garros à Langon, à côté du club house"
dominique.depinos@free.fr "Je sais qu'il y avait un ou deux séquoias très vieux, chez M. Grossard à Cérons, la dernière maison à droite en allant vers le pont de Cadillac. Ils sont tombés lors de la tempête de 1999."
sagecl@wanadoo.fr "jeudi 31 août 2006 17:56. Votre bouteille n'est pas tombée dans le Ciron pour rien. A ma connaissance il existe deux magnifiques exemplaires de ces arbres (ce seraient les plus vieux en France) chez M Beurdeley rue Marcel Courregelongue à Bazas (33). bernardtauzin33@aol.com . "samedi 2 septembre 2006. Il y en a plusieurs à Villandraut, sur la D 8, à droite, dernière maison juste avant le pont .